

תורת אביגדור

הגאון ר' אביגדור מיללער זצ"ל

NOUS REMERCIONS NOS AIMABLES SPONSORS DE NOUS AVOIR PERMIS
DE REPRENDRE LA TRADUCTION **AVEC DE NOUVEAUX TEXTES**. OFFERT
PAR UN DONATEUR ANONYME AFIN DE DIFFUSER LA LUMIÈRE DE LA
TORAH DU RAV MILLER DANS LE MONDE !

TORAT AVIGDOR

RAV AVIGDOR MILLER ZT"l

וִירָא

Les écueils de la désinvolture

**RÉFOUA CHÉLÉMA VÉMÉHIRA
À RAV RON MOCHÉ BEN AVIVA**

« POUR LA PROTECTION DU PEUPLE D'ISRAEL »
« POUR LA GUERISON COMPLETE ET RAPIDE DE YEHOUDA BEN HAI
ET RAV ISRAEL BEN RACHEL »

VOUS POUVEZ EN IMPRIMER QUELQUES EXEMPLAIRES ET LES DISPOSER DANS VOTRE CHOULE
OU DANS LES COMMERCES DE VOTRE QUARTIER, ETC. PENSEZ ÉGALEMENT À LES ENVOYER
PAR E-MAIL À VOS AMIS, EN SOULIGNANT COMBIEN CETTE LECTURE VOUS ENRICHIT.

**MERCI BEAUCOUP ET CHABBATH CHALOM
FAITES PASSER LE MOT ET BONNE LECTURE !**

POUR S'ABONNER ET LE RECEVOIR PAR EMAIL: FRANCAIS@TORASAVIGDOR.ORG
POUR LES SPONSORISATIONS OU TOUTES AUTRES DEMANDES D'INFORMATIONS:
TAEUROPE@TORASAVIGDOR.ORG

פְּרָשַׁת וִירָא

AVEC

R' AVIGDOR MILLER ZT"l

D'APRÈS SES LIVRES ET CASSETTES ET LES ÉCRITS DE SES ÉLÈVES

Les écueils de la désinvolture

Table des matières

Première partie : Rejeter le plaisantin

Deuxième partie : Le rejet de la désinvolture

Troisième partie : La plus grande plaisanterie

Première partie : Rejeter le plaisantin

Sarah l'observatrice

Il serait intéressant et instructif d'analyser le nom de notre matriarche Saraï, devenue plus tard Sarah. Après tout, ce nom de Saraï ne lui a pas été attribué au hasard ; Hachem l'a orchestré de cette façon et c'est donc significatif. Il nous communique un enseignement fondamental sur cette grande architecte du premier foyer juif.

Le nom "Sarah" désigne quelqu'un qui cherche, il est dérivé du terme "sar", regarder. Un officier, en hébreu, se dit "sar", car il observe, il inspecte les lieux pour voir ce qui s'y passe. La Guémara a aussi recours à ce terme dans le contexte d'un *cho'et*, un abatteur rituel qui doit utiliser un couteau parfaitement aiguisé : *sar sakina* : il doit inspecter son couteau avant de l'utiliser pour l'abattage, pour vérifier qu'il ne contient aucune entaille ou imperfection.

Il a donc été orchestré du Ciel, que les parents de notre première matriarche lui attribuent le nom de Saraï, car un jour, ce serait l'un de ses caractéristiques : elle serait une observatrice assidue.

La maison du Machguia'h

Quelle est l'idée véhiculée par cette observation ? Nos Sages citent un verset de Michlé (31:27) à propos de Sarah sur la échet 'hayil, la femme vertueuse : צופיה – Elle regarde, supervise הליכות ביתה – ce qui se passe dans sa maison. En d'autres termes, la échet 'hayil n'est pas uniquement une maîtresse de maison qui gère le foyer pour s'assurer que tout est pourvu : tout le monde a de la nourriture, des habits propres et tout le reste. C'est très important, mais ce n'est pas tout. Une échet 'hayil est également le machguia'h, la directrice spirituelle de son foyer. Tout comme le rôle du machguia'h à la yéchiva, consiste à observer autour de lui et à voir : "Est-ce que tout va bien ici ?" "Les élèves arrivent-ils à l'heure, sont-ils épanouis dans leur étude, ont-ils de bons amis ?" tel est également le rôle de la mère de famille.

Bien entendu, le père est également impliqué – il doit également faire preuve de vigilance – mais il est souvent à l'extérieur, au bureau ou dans le beth midrach, et dans une grande mesure, le machguia'h de la maison est la mère. Et Sarah incarnait ce rôle : צופיה הליכות ביתה – Elle observait ce qui se passait dans son foyer, s'assurant constamment que tout le monde se conduisait correctement.

Au passage, c'est un modèle pour chaque mère juive. Elle est toujours tsofia, regarde toujours par-dessus les épaules de ses enfants, les surveillant constamment. Il n'est pas nécessaire qu'ils sachent que vous les surveillez – c'est malsain pour eux de penser que vous les soupçonnez, mais ils sont sous surveillance.

Vous devez toujours être sur vos gardes. Lorsque vous interrogez votre enfant : "Où vas-tu ?", il doit vous fournir des réponses spécifiques, comme : "Je vais chez 'Haïm" ou bien : "Je vais chez Rivka pour faire les devoirs." Vous devez vous renseigner sur qui sont 'Haïm et Rivka, car le choix des amis est capital.

Voir dans l'obscurité

C'est encore plus le cas lorsqu'il fait nuit. Les enfants doivent se trouver à la maison après la tombée de la nuit. Tout le monde doit rentrer à la maison à une certaine heure : errer dans la rue est hors de question !

Et à la maison, même principe, une mère doit toujours garder l'œil sur les enfants. Se livrent-ils à une activité dangereuse ? Consultent-ils des livres ou des magazines indésirables ? Il faut constamment surveiller garçons et filles à la maison.

Je ne peux pas vous donner de prescription exacte, mais connaissez au moins cette règle générale : pas de *hesekh hadaat* ! Les enfants ne doivent jamais quitter l'esprit de leurs parents ! C'est de cette manière que vous marchez dans les traces de notre première matriarche Sarah.

Ce que Sarah vit

Dans la Paracha de cette semaine, nous découvrons un incident où Sarah observa et vit quelque chose qui lui déplut, et elle agit. Nous devons étudier ce modèle porteur d'enseignement : *וּתְרָא שָׂרָה* Et Sarah vit, *אֶת יִשְׁמָעֵאל מִצְחָק* – *qu'Ichmaël riait ; il plaisantait* (Béréchit 21:9).

Nous ne savons pas exactement ce que Ichmaël dit ou fit. Les commentateurs mentionnent plusieurs hypothèses : *עֲבוּדָה זָרָה* – *il se livra à l'idolâtrie*, *גִּילוי עֲרִוּוֹת* – *à l'immoralité*, *וּשְׁפִיכַת דָּמִים* – *et même au meurtre*. Mais ce n'est pas le *pchat*, le sens simple. Car nous savons qu'Avraham ne désirait pas expulser Ichmaël. *וַיֵּרַע הָדָבָר מֵאֵד בְּעֵינֵי אַבְרָהָם* – *La chose déplut fort à Avraham*, mais Hachem lui dit : *אַל יֵרַע בְּעֵינֶיךָ* – *Ne sois pas mécontent au sujet de cet enfant. Écoute Sarah. Elle voit mieux que toi.* (ibid. 21:11-12).

Si Sarah avait vu Ichmaël tuer quelqu'un, pensez-vous qu'Avraham Avinou aurait tenté de le protéger ? Si Sarah lui avait dit que Ichmaël est *מִצְחָק*, qu'il avait commis des crimes d'immoralité et qu'il livrait un culte aux idoles, pourquoi Avraham hésiterait-il ?

Elle prédit l'avenir

Nous suivons le *pchouto chel mikra* et comprenons qu'Ichmaël plaisantait ; il riait, riait aux éclats, c'est tout. C'est le sens de *metsa'hek*. Et c'est également le sens visé par les Sages. Sarah fit le raisonnement suivant : si quelqu'un est toujours d'humeur à plaisanter dans ma maison, s'il n'est pas sérieux dans la vie, cela annonce déjà une forme de culte des idoles, de relations interdites et de meurtre. Au final, il pourrait commettre l'une de ces fautes.

Vous entendez ce *'hidouch* sur notre matriarche ? Si un homme rit et badine dans mon foyer saint – s'il est toujours léger – qui sait ce qui pourra advenir de lui ? Il est capable des pires choses ! Quelqu'un qui ne prend pas la vie au sérieux – or, la vie est très sérieuse – risque gros.

Le Chidoukh hilarant

Nous pourrions juger que c'est trop extrême – quel est le problème du rire à la maison ? Écoutez cette histoire. On raconte que l'un des enfants de Rabbi Akiva Eiger avait été proposé pour épouser le fils ou la fille d'un riche Juif religieux de Varsovie.

Rabbi Akiva Eiger se trouvait à Varsovie pour les *tenayim* et lorsqu'ils prirent place ensemble, Rabbi Akiva Eiger se pencha et murmura au *me'houtan* : "Etes-vous satisfait du *chidoukh* ?"

Le *me'houtan* répondit : "Je suis satisfait de tout, à part d'une chose."

"Laquelle ?" s'enquit le Rav.

"Le *me'houtan*", répondit l'homme.

C'était une boutade ; il prétendait n'être pas satisfait de Rabbi Akiva Eiger. C'était le contraire, et c'était la raison pour laquelle il avait choisi ce *chidoukh*, qui lui apportait un prestigieux *yi'houss* : obtenir Rabbi Akiva Eiger comme *mehoutan* ! C'était une plaisanterie.

"Quel est le problème ? lui demanda Rabbi Akiva Eiger.

L'homme répondit : "C'était une simple plaisanterie."

"Vous plaisantez ?!" Rabbi Akiva Eiger était effrayé. Comment faire une blague ? C'était de la *letsanout* ! Il voulut casser le *chidoukh*. Impossible de faire un *chidoukh* avec un bouffon. Mais l'homme réussit à le convaincre qu'il ne pensait pas à mal.

Les grands hommes comprennent

À l'écoute d'un tel récit, nous jugeons qu'il était fanatique ou idiot. Or, sachez que Rabbi Akiva Eiger était un homme très intelligent, un *talmid 'hakham* du plus haut niveau. Il était très loin d'être un idiot. Nous sommes des imbéciles. Nous n'avons aucune idée du sens de la *letsanout*, de ses dangers. Une *letsanout* tellement innocente, un langage qui exprime l'opposé – en réalité, l'homme s'exprimait avec admiration : "C'est la raison pour laquelle je désirais ce *chidoukh* !" Mais en fin de

compte, c'était de la *letsanout* et un grand homme tel que Rabbi Akiva Eiger avait compris que la raillerie est périlleuse ! Même dans le langage ! Elle contribue à détruire le caractère, même si vous n'en aviez pas l'intention !

Les grands hommes parmi les non-Juifs

La culture du rire est une tradition nationale. Abraham Lincoln est célèbre pour avoir raconté des blagues. Je le mentionne, car c'était un grand homme parmi les non-Juifs, l'un des meilleurs ; observez une photo d'Abraham Lincoln : un homme distingué, un sage parmi les non-Juifs. Ce sage est assis, disons, dans une taverne et raconte des blagues. Les manuels d'histoire décrivent la scène de cette façon. Et alors qu'il arrive à la chute, ses auditeurs sont hystériques. Ils tombent par terre en riant aux éclats. "Ah, Abe ! Elle était fantastique !"

Avez-vous entendu parler d'un phénomène similaire chez les Juifs ? Avez-vous entendu parler, dans la Guémara, d'un grand Sage tel que Rabbi Méïr, qui raconte des blagues et tous les sages tombent de leur siège, pliés de rire ? Mais telle est l'image d'un sage des nations : l'image de l'Amérique.

Il nous est impossible de comprendre Rabbi Akiva Eiger. Nos esprits habitués au rire peuvent-ils appréhender une telle grandeur ? Et certainement pas la grandeur de Sarah Iménou, qui était bien supérieure à Rabbi Akiva Eiger. Mais sachons au moins reconnaître que c'est de notre faute.

Le bonheur et le rire

Dans le foyer de Sarah, tout le monde avait la *hadrat kodèch* : la sainteté et la crainte du Ciel imprégnaient le foyer. Ainsi, lorsqu'elle remarqua que Ichmaël plaisantait, elle fut stupéfaite. Dans sa maison, quelqu'un pouvait-il se conduire avec une telle légèreté ?!

Je suis certain que Sarah souriait constamment dans sa maison. C'était une femme enjouée, souriante et conviviale. קול רינה וישועה באהלי צדיקים – *Le son des chants de joie et de salut retentit dans les tentes des justes* (Téhilim 118:15).

Mais être un plaisantin ? Dans un tel foyer ? C'est comme si quelqu'un entrait dans votre synagogue déguisé en clown et dansait –

pas à Pourim. Tout le monde prie et il a un gros nez rouge, il rit et fait la roue. Vous seriez indignés.

C'est le même principe ici. Sarah, dans son *beth hamikdach*, lorsqu'elle vit ce qui se passait, dit à Avraham : "Il ne peut pas rester ici."

Car les grands hommes ne passent pas leur temps à plaisanter. Ils sont joyeux. Ils sourient. Ils sont sympathiques. Mais ce ne sont pas des *plaisantins* ! Car lorsque vous êtes un plaisantin, les limites deviennent impossibles à respecter. Vous plaisantez de ceci et de cela, et tout devient insignifiant. Il est très facile de devenir une personne qui manque de sérieux.

De ce fait, lorsque Sarah remarqua que Ichmaël faisait l'imbécile, elle sut qu'il devait être renvoyé. Elle avait un regard pénétrant et entrevoyait les conséquences d'une telle attitude. Hachem approuva sa décision : *ויאמר אלקים אל אברהם* – Et Hachem dit à Avraham, *כל אשר תאמר* – *אליך שרה שמע בקולה* – pour tout ce que Sarah te dit (à propos des plaisanteries de Ichmaël), écoute sa voix" (*ibid.* 12).

Deuxième partie : le rejet de la désinvolture

La voie de la vertu

Afin de mieux comprendre ce sujet, écoutons les paroles du *Messilat Yecharim*. Le *Messilat Yecharim* est un ouvrage d'éthique qui nous guide sur la voie de la réussite. D'où son nom : *Messilat Yecharim*, la voie des justes. C'est ce qu'il vise.

Il nous explique que la première étape, le premier pas dans la bonne direction, consiste à acquérir une qualité, la *zehirout*. La *zéhirout* est la conscience. Il est dérivé du terme *zohar*, qui signifie illumination de l'esprit, le développement d'une certaine conscience. Vous ne pouvez voyager quelque part sans savoir où vous voulez aller. Lorsque vous prenez une certaine direction, vous devez savoir : "Où je me dirige ?" C'est la conscience minimale.

Même si vous êtes déjà sur la bonne voie, c'est une voie sinueuse et il faut donc être concentré. Vous rencontrez aussi des obstacles qui peuvent vous faire dévier, et de ce fait, la *zehirout* est le premier critère. Suivant le dicton : "Gardez vos yeux rivés sur la route et vos mains posées sur le volant." C'est le sens de la *zehirout*.

Obstacles sur la voie

Le *Messilat Yecharim* mentionne trois grands obstacles qui attendent ceux qui entament cette noble carrière vers Hachem. Nous traiterons l'un d'entre eux ce soir, mais nous énumérons brièvement les deux autres. Le premier est le *הטיפול והטרדה*, lorsque vous manquez de temps, lorsque vous êtes trop occupé par vos occupations pour réfléchir. Vous devez prendre du temps pour réfléchir. Lorsqu'on est très occupé, notre esprit est accaparé et il devient impossible de voir clairement. C'est le premier grand obstacle que tout le monde doit surmonter.

Un autre obstacle, dit-il, est : *החברה הרעה*, les mauvaises fréquentations. Les personnes à qui vous vous associez sont de la plus haute importance pour former votre caractère et votre âme, votre éternité ; car une personne est le produit de ses associés, elle réfléchit en fonction de son environnement. Il est presque impossible de vivre de manière indépendante à son environnement et aux personnes qui nous entourent – vos amis, vos employés, vos voisins – et de ce fait, si vous ne le choisissez pas très soigneusement, votre environnement sera un obstacle à votre succès.

L'obstacle difficile

Ces deux principes sont essentiels et méritent d'être traités en détail, mais nous aborderons aujourd'hui celui que le *Messilat Yecharim* qualifie de *קשה מאד*, très difficile. Cet obstacle est très sérieux et c'est le plus périlleux des trois.

De quoi s'agit-il ? *הוא השחוק והלצץ* – le ricanement et la plaisanterie. Mais le *Messilat Yécharim* affirme que c'est bien plus que cela : il dit que c'est *sakanaot nefachot*, un danger de mort. *כי מי שטובע בים* – car celui qui s'enfonce dans la plaisanterie, *הוא כמי שטובע בים הגדול* – ressemble à un homme qui se noie dans l'océan, *שקשה מאד להמלט ממנו* – dont il est très difficile d'échapper (*ibid.*).

Qui sont les plaisantins ?

Avant de développer l'idée du plaisantin qui se noie, nous devons comprendre d'abord à qui il est fait référence ici. Parle-t-il de joueurs de vaudeville, d'hommes présents au coin des rues qui passent leur temps à plaisanter ? Parle-t-il des plaisantins qui retirent la chaise au moment où l'homme s'apprête à s'asseoir ?

Non. Il parle de nous. Il parle de la majorité des Juifs religieux aujourd'hui qui se perd dans un océan de ricanement et de plaisanterie. Cette attitude de rire, de blagues, de sens de l'humour et de légèreté est très présente partout.

C'est pourquoi vous découvrez que lorsque vous entrez dans certaines synagogues avant le début de la prière, certains sont assis et bavardent. Qu'est-ce que c'est ? Un *mochav letsim*, une assemblée de plaisantins. Le premier fait une plaisanterie et le second renchérit par une blague. Il y a toujours des rires, une attitude peu sérieuse.

La faute du manque de sérieux

Même au *mikvé*, les sujets de conversation ne manquent pas. L'un fait une boutade sur le rabbin ou sur un incident de la veille. Un autre parle de ceci ou cela. Si vous m'écoutez, allez-y seuls. Trempez-vous, puis sortez et repartez chez vous. Ne restez pas pour bavarder et plaisanter.

Mais ce principe n'est pas limité à la synagogue et au mikvé. Je mentionne ces endroits, car même dans ces lieux de *kedoucha* et de *tahara*, vous trouvez ce phénomène. Mais aujourd'hui, c'est partout ; tout le monde aime une bonne blague, un bon fou rire, et si vous êtes celui qui est capable de lancer une blague pertinente, ou encore une bonne répartie, vous faites partie de l'élite. C'est un gros problème. Nous nous transformons en *letsim*.

Nous devons nous poser la question qui nous taraude ; qu'y a-t-il de si répréhensible ? Quelle est la gravité de plaisanter, d'être une personne dotée du sens de l'humour ? Au point de le comparer à quelqu'un qui se noie dans la mer sans bouée ? Bonne question.

La réponse, c'est que ce manque de sérieux empêche la personne de voir clairement. Lorsqu'un homme est un plaisantin, est dans un état

d'esprit de légèreté, cela le conduit à oublier son but dans la vie. L'état d'esprit de légèreté, le manque de sérieux constant, détruit l'esprit de l'homme au point qu'il n'est plus capable de sentir, de goûter à l'idéalisme. Si vous n'êtes pas dans un état d'esprit sérieux, vous ne pouvez appréhender le caractère sérieux de la vie. Et la vie est très sérieuse. Rien n'est plus sérieux que cela !

Ne riez pas. Soyez heureux

Il n'est pas question d'être triste et malheureux. L'homme doit être constamment heureux et joyeux. Vous devez être joyeux, car cela vous donne de l'énergie pour faire des progrès.

Vous devez également rendre les autres heureux. Vous devez sourire chaleureusement à tout le monde. Vous lancez des paroles d'encouragement, parfois même humoristiques.

Si quelqu'un n'a pas le moral et qu'en lui racontant une blague, vous l'encouragez, c'est bien. La blague, dans ce contexte, même si elle n'a aucune valeur, si elle remonte le moral de votre interlocuteur, c'est une mitsva.

Le père drôle

Vous rentrez un soir à la maison du bureau et votre épouse est épuisée. Les enfants l'ont mise sur les nerfs toute la journée. De ce fait, chaque petit problème lui paraît immense. Le petit 'Haïm refuse de manger et cela devient un problème majeur, si bien que tous les problèmes du monde sont amoindris en comparaison.

Le père doit plaisanter à ce sujet. Bien sûr, il doit veiller à ce que son épouse ne devienne pas la cible de la blague. Lorsqu'il est nécessaire d'encourager un frère juif, vous pouvez avoir recours aux plaisanteries.

Cela dépend des circonstances. Il faut savoir appliquer tout ce qui est dit ici : quand, où et comment. Même à la maison, il faut être très vigilant pour ne pas paraître être un bouffon.

Car si ce n'est pas nécessaire – si personne n'a besoin de votre mot de plaisanterie – alors tenez-vous bien à l'écart de la *letsanout*. Vous voulez être l'âme de la fête ? Ou peut-être quelqu'un d'autre fait des blagues et vous voulez lui montrer que vous savez aussi faire des blagues ? C'est du gâchis à 100 %.

L'obstacle lourd

Et pire, c'est un obstacle à 100 % à la grandeur. Car la *letsanout* maintient une couche superficielle à la surface de l'esprit, pour vous faire croire qu'il y a quelque chose en dessous, mais c'est vide. Et elle gâche votre capacité à réfléchir. Elle élimine votre concentration et vous fait oublier votre but dans la vie. Elle détruit votre esprit.

Ce n'est pas une exagération ! Elle détruit votre esprit, car vous n'allez rien prendre au sérieux dans la vie. Lorsque quelqu'un prend tout à la légère, tous ses grands idéaux s'affaissent. Toute *zéhirout*, toute illumination de l'esprit, s'envole. Si vous êtes toujours prêts à faire une blague de tout, de tout le monde et de tout sujet, cette attitude de manque de sérieux indique que vous n'arriverez à rien.

Une prière gâchée

Prenons un homme qui a fini de prier. Admettons qu'il a consacré une heure à la prière, ou même 45 minutes. À la sortie de la synagogue, il s'arrête devant la porte d'entrée et fait une plaisanterie. Tout est gâché. La Guémara décrit la prière comme : *דברים העומדים ברומו של עולם* – des termes situés dans les hauteurs célestes ; en d'autres termes, c'est une expérience très noble et exaltée. Mais le plaisantin le sous-estime. Il fait partie des *בני אדם מזלזלין בהן* – ceux qui sous-estiment cette occasion (Brakhot 6b). Et cette blague le détruit ; cet homme ne se rend pas compte que la *letsanout* a détruit tout ce qu'il a accompli.

Vous devez emporter votre prière avec vous lorsque vous quittez la synagogue. Après le dernier *kaddich*, ne restez pas sur place à blaguer. Vous ne pouvez pas rire. Vous avez parlé à Hachem pendant toute la durée de la prière. Vous allez laisser passer un tel accomplissement ? De ce fait, lorsque vous rentrez chez vous, en route pour la maison, tentez de garder l'effet aussi longtemps que possible.

Si l'effet n'était pas présent, assurez-vous la prochaine fois qu'il le soit. Tel est le but de la prière. Autrement, quel est l'intérêt ? Lorsque vous sortez, retenez cet effet aussi longtemps que possible et la prochaine fois que vous priez, greffez-le à l'effet précédent. Il augmente de plus en plus, à condition de veiller à ne pas le perdre par les ricanements et les plaisanteries.

Et ce principe s'applique constamment ! Tous les sujets importants de la vie doivent être traités avec le plus grand sérieux. Tout a de l'importance dans ce monde et, lorsque nous comprenons ce principe, nous pouvons devenir remarquables ! Nous tous, hommes et femmes, garçons et filles, pouvons emprunter la Voie de la droiture.

Troisième partie : La plus grande plaisanterie

Une vie non focalisée

J'espère que vous allez accepter l'idée suivante, sans estimer qu'elle est exagérée. C'est un niveau supplémentaire dans la compréhension de ce sujet, un regard plus profond sur la *letsanout*.

Jusqu'à présent, nous avons expliqué que le plaisantin, qu'il en soit conscient ou non, détourne son esprit de l'importance de la vie et les principes importants ne font pas grande impression sur lui. Comme il prend toujours les choses à la légère, sa vie est à l'envers. Les choses sans importance deviennent importantes et vice-versa.

Cela nous conduit à un sujet essentiel, car savez-vous ce qui est le plus déterminant dans ce monde ? Le Monde à venir ! Dans ce monde, nos esprits doivent se focaliser sur notre avenir dans le Monde futur. Donc, quelqu'un qui détache ses pensées du Olam Haba et au lieu de cela, vit pour ce monde, est déjà un *lets*.

Même s'il ne fait pas de blague ou ne rit pas, mais qu'il oublie qu'il vit dans ce monde uniquement pour réussir ses préparatifs en vue du Monde futur, c'est la plus grande *letsanout* possible ; car vivre pour ce monde revient à ignorer l'essentiel de la vie.

Légalisation du cannabis

Et les parents habituent les enfants de la même manière. Je vois des parents acheter à leurs enfants des montres onéreuses et toutes sortes de jeux coûteux. Un père achète à son enfant un jouet à 200 dollars ! Une folie ! Si un enfant vient me rendre visite, je ne peux pas lui offrir un jouet

à 25 cents, c'est insignifiant pour lui, car ses parents ont fait de lui un *lets*. Les parents font des enfants des petits *letsim*.

Qu'advient-il par la suite ? Ils grandissent et finissent par devenir des personnes légères. C'est l'éducation qu'ils ont reçue, le Olam Haba n'est pas une valeur suprême, et d'autres choses ont plus d'importance. Le bon temps ! Ah, bien sûr ! Le bon temps, quelle valeur ! Ces enfants vont à Manhattan, ils vont tard dans la soirée à Greenwich Village et s'assoient au sol et fument du cannabis.

Pourquoi fument-ils du cannabis ? Car on leur a dit que cela fait partie de la vie, c'est une expérience amusante. Ces pauvres enfants n'ont jamais appris une échelle de valeurs et adoptent constamment des idéaux erronés, des rêves insignifiants. Tout ce qui est insensé devient important.

Se parler à soi-même

Mais je ne m'adresse pas aux fainéants de Greenwich Village. Je me parle à moi-même, à nous. Le monde entier est rempli de faux idéaux qui ont captivé nos esprits. Tout le monde est sous le charme du Olam Hazé.

Prenons une maison dont le sous-sol est aménagé comme une salle de jeux de Las Vegas. Et d'un côté, il est meublé comme un bar western. Ces installations ont coûté des milliers de dollars. Ces personnes font visiter ces aménagements aux invités pour s'en vanter et tel est l'exemple qu'ils montrent à leurs familles. L'importance qu'ils accordent à ces futilités implique que toutes les valeurs essentielles de la vie sont sans importance. Leurs idéaux sont totalement insignifiants.

Mais même une maison juive ordinaire n'est pas à l'abri. Si vous entrez dans une maison orthodoxe et apercevez des lustres, des canapés et des tapis d'une valeur de milliers de dollars, ces gens mettent l'accent sur ce qui est dénué de valeur.

Vivre avec les deux mondes

Je ne dis pas que désirer avoir une belle maison ou une salle à manger élégante entre en contradiction avec le Olam Haba. Si vous êtes un Juif sérieux, focalisé sur le Olam Haba, vous ne devez pas pour autant devenir un mendiant ni vivre dans une minuscule maison. Vous avez tout

à fait le droit de mener une belle vie ordinaire. Vous avez droit au Olam Hazé, pourquoi pas ?

Après tout, une personne peut être un mendiant et un bon à rien et ne pas vivre pour le Olam Haba. Hachem veut que vous viviez une vie normale et désire votre bonheur.

Mais ne soyez pas un bouffon ; vous ne devez jamais perdre de vue le but de votre séjour ici. Vous vivez heureux, mais avec pour perspective le Olam Haba. Même le Olam Hazé dont vous bénéficiez est orienté dans ce but. Consacrez votre temps à remercier et à entonner des louanges à Hachem : "Je T'entonne des louanges, Hachem. Tu m'as donné une belle maison. Je T'aime, Hachem, pour m'avoir donné une cuisine et une salle à manger."

Un peuple heureux et sobre

C'est une attitude de sérieux ! C'est le contraire de la *letsanout*, car vous vous préparez au Olam Haba. Si vous entonnez des louanges à Hachem pour tous les bénéfices qu'Il vous octroie, Hachem dit : "Ah, J'aime t'écouter chanter. Je vais te laisser continuer à chanter dans ce monde et dans le Monde à venir. Et là, tu chanteras encore plus."

Mais ce n'est pas facile. Si une personne n'est pas sérieuse, si vous n'êtes pas constamment sobre et réfléchi, c'est impossible. Car vous ne vivrez qu'avec ce monde, avec des manteaux, des voitures et des jouets. Vous vivrez avec des meubles et des tapis. Vous vivrez avec la politique et les informations ; c'est totalement insignifiant, mais si vous n'êtes pas sérieux, ça veut tout dire. Le *lets* répète constamment le discours de la rue, toutes les choses sans importance de ce monde.

C'est l'enseignement de Sarah Iménou : rejeter toute la *letsanout* dans laquelle nous nous trouvons. Nous devons nous imprégner de l'idée qu'il vaut la peine d'investir tous nos efforts dans le Monde à venir, et c'est inconcevable si l'on n'est pas sérieux. C'est pourquoi Ichmaël a dû être renvoyé. Car un peuple saint ne peut réussir sa vie que s'il est sérieux. C'est l'inverse du *lets* : nous sommes un peuple sérieux, réfléchi et introspectif, un peuple sobre et pieux.

Acclamations à Williamsburg

Or, ce n'est pas pour autant que nous ne sommes pas un peuple heureux. Le peuple d'Israël est gai et amical. Ils se sourient. Si vous passez par Williamsburg en autobus, vous verrez surtout des gens qui se sourient. Je passais à une certaine période presque chaque jour par Williamsburg et je remarquais des personnes debout aux coins de rue, qui souriaient et riaient.

Le Juif froum sourit et rit dans ce monde. Il est heureux lorsqu'il s'endort sereinement. Il est content lorsqu'il se lève le matin en bonne santé. Il est heureux lorsque la paix règne dans le pays. Il est content de sa nourriture, de ses repas. Il est heureux avec sa famille, avec ses enfants, qui le respectent et lui apportent de la satisfaction.

Il est content de réussir sa vie, en se préparant au Monde à venir, et il n'a pas besoin des loisirs du *mochav letsim*. Ça ne l'intéresse même pas, car cela détourne son esprit de la voie des justes, le *Messilat Yecharim*. Le Juif religieux n'a pas besoin de plaisanterie pour vivre heureux – il vit heureux et réussit, parce qu'il en est dépourvu.

Rira bien qui rira le dernier...

Et puis un jour : **אז ימלא שחוק פינו** – *nos bouches seront encore plus remplies de rire*. Dans le Monde à venir, nous serons ceux qui riront ! C'est pourquoi, lorsque Ichmaël partit, qui resta dans la tente d'Avraham et de Sarah ? Its'hak. Il ne se nomme pas *Sa'hak* : il a ri ; *Itsh'ak* signifie : il rira, au futur. Le peuple juif, les descendants d'Its'hak, riront à la fin.

Alors laissons les non-Juifs rire maintenant. Ils ont leur monde pour rire. Ils sont assis dans les amphithéâtres, les arènes, et observent des êtres humains jetés en pâture à des bêtes sauvages. Les Romains assistaient à ces spectacles et riaient. Et cela n'a jamais cessé. Les non-Juifs rient toujours dans ce monde. Pendant des siècles et des siècles, ils rient de toutes les choses perverses.

Les cohortes de Hitler riaient. Lorsqu'ils conduisaient les Juifs dans les chambres à gaz, ils riaient. Vous voyez des photos d'eux qui rient dans les camps. Et cela ne s'arrête jamais. Ils rient de choses insensées.

Mais nous savons que : **ותשחק ליום אחרון** – le peuple juif religieux qui vit aujourd'hui avec ce sérieux, ce sérieux heureux, rira le dernier jour.

Les Romains et les nazis ne riront pas à la fin. Mais nous, les descendants d'Its'hak, nous rirons. Le peuple sérieux, heureux et couronné de succès, rira le dernier !

Passez un excellent Chabbath !

EN PRATIQUE

Vivre avec sérieux

La grande faute d'Ichmaël a été la faute du manque de sérieux, de ne pas apprécier la responsabilité de vivre dans le foyer sacré d'Avraham et de Sarah. En effet, le Messilat Yecharim affirme que la tendance à plaisanter est un immense obstacle vers le progrès dans ce monde. Le plus grand manque de sérieux consiste à vivre sa vie sans penser au Monde à venir. Cette semaine, *bli néder*, je passerai une minute par jour à évaluer ma vie, mes actions qui m'apportent des bénéfices pour le monde à venir et mes actions que je finirai par regretter. Mener une vie sérieuse m'apportera un véritable bonheur pour moi et pour mon entourage.

VOUS VOUS SENTEZ INSPIRÉ ET STIMULÉ ?

**CONTRIBUEZ À DIFFUSER CE
SENTIMENT AUX JUIFS DU
MONDE ENTIER.**



[HTTPS://TORAHBOX.COM/8VB3](https://TORAHBOX.COM/8VB3)

Torat Avigdor s'efforce de diffuser la Torah et la hachkafa de Rabbi Avigdor Miller librement dans le monde entier, avec le soutien d'idéalistes comme VOUS, qui cherchent à rapprocher les Juifs de Hachem.

Rejoignez ce mouvement dès maintenant !